fluctuations, au hasard et à une inégale répartition d'intensité. L'immortalité du doux Vauvenargues n'est pas celle de Socrate, et la gloire d'Arioste n'est pas celle d'Homère. Mais qu'importe le degré, quand on est assis sur l'autel ?

En ce qui concerne son éclosion, que de variations elle subit! Quelle disproportion dans ses incubations ! Tel, comme le grand Condé, la cueille à peine au seuil de la jeunesse ; tel autre, dans le développement de sa maturité, comme l'auteur d'*Emile* ; tel encore ne la salue pas de son vivant, et sur le bord de la tombe, s'écrie comme Hégésippe :

« L'oiseau que j'attends ne vient pas. »

On l'a dit, et c'est vrai, la gloire est surtout la fleur des tombeaux.

Que de grands talents n'ont pu même dire d'eux avec Vauvenargues :

« Les feux de l'aurore ne sont pas si doux que les premiers regards de la gloire! »

Oui, la gloire, cette reine lumineuse du monde, vivra autant que lui. Des cataclysmes successifs engloutiront dans l'abîme du temps la matière, les monuments, les faits, les idées, les renommées transitoires, les principes eux-mêmes ; il est une chose qui surnage : c'est la gloire. Sur ce vaste océan des siècles semé d'écueils et fécond en naufrages, la nef qui porte ce divin patrimoine de l'humanité, s'avance radieuse et tranquille sans jamais sombrer. C'est ainsi qu'elle le conduira jusqu'au rescif mystérieux où elle se brisera avec le monde lui-même, en jetant ses épaves dans la main de Dieu qui les pèsera.

Maurice SIMONNET.